



90 1/2



LA FOLLIE  
ECOSSOISE,  
OU  
L'ENLÈVEMENT IMAGINAIRE  
PAR  
L'AMOUR EXTRAVAGANT  
COMÉDIE  
ALLEGORIQUE,  
& toute Nouvelle

EN TROIS ACTES

Orne du Portrait de P. CHARLES EDOUARD FILS,  
Aîné du PRÉTENDANT.



A WHITEHALL,  
De l'Ancienne IMPRIMERIE du COXFIT

1746.

Le Prix est 11. Sols,



ACTEURS ET PERSONAGES.

LE BARON.

LA BARONNE.

M. JAQUIN, *Fils de son Pere.*

CANTIN, *Hommes d'affaires d'un grand Seigneur.*

GAUDINET, *Agent de Cantin.*

MERLIN, *Domestique affidé du Baron.*

MARTON, *Amante de Merlin.*

GROS LUCAS, *Fermier du Baron.*

BRETON, *Laquais du Baron.*

DU CHAMPRE, *Artificier.*

MOUCHART, *Espion.*

DU CHEMIN, *Courier, amoureux de Marton.*

DEUX LAQUAIS, *du Baron.*

TROUPE de *Masques.*

TROUPE de *Paisans.*

*La Scene est au Port à l'Anglois, petit hameau  
sur la Seine, à deux petites lieues de PARIS.*



L A F O L L I E

E C O S S O I S E

O U

L'ENLÈVEMENT IMAGINAIRE

C O M E D I E


ALLEGORIQUE,



A C T E I.

SCENE PREMIERE.

LE BARON *seul.*

UELQUE adroit & rusé que soit Merlin,  
la commission dont je l'ai chargé est si  
délicate, & l'affaire si importante, que  
je n'ai pas eru devoir m'en reposer uniquement sur  
lui. C'est ce qui m'a déterminé a me rendre ici

A 2

moi



moi même. L'occasion m'est des plus favorables. La fête & le feu d'Artifice que l'on prepare, & qui y attireront sans doute beaucoup de monde, me fournissent un prétexte très propre a dérober aux curieux le véritable sujet qui m'amene. Voyons d'abord si notre homme, a qui j'ai fait prendre les devants pour fonder un peu le terrain, aura fait quelque découverte sur ces deux étrangers, dont on m'a annoncé le départ & le projet. Les apprêts que je vois faire ici sur la riviere me donnent d'étranges soupçons, & me persuadent presque de la vérité des avis que j'ai reçus. Jamais on ne vit effectivement rien de pareil dans ce hameau. Sans doute qu'ils n'ont d'autre objet que de mieux cacher le complot qu'on m'a marqué qui se tramoit. C'est ce dont je vais être éclairci par Merlin que j'aperçois.

SCENE

## SCENE II.

LE BARON, MERLIN.

MERLIN.

COMMENT, Monsieur, vous voila ici ! Est ce que vous ne vous fiez pas a moi pour la commission dont vous m'avez chargé ?

LE BARON.

Je ne te l'aurois pas donnée si je n'avois pas été aussi sur que je le suis de ta fidélité, de ta discretion, de ton Zèle, & de ton adresse. Mais les réflexions que j'ai faites depuis ton départ sur l'importance des avis qui m'ont été donnez, & pour l'éclaircissement des quels je t'ai envoyé ici, m'ont déterminé a m'y rendre moi même pour en être plus promptement informé. Dis moi. As tu déjà fait quelque découverte ? Ne m'a t on point trompé ? Est ce bien Jaquin qui est arrivé ici ?

MERLIN.

CERTES Monsieur, il n'y a point a s'y méprendre.

A 3

II



Il ne faut que le regarder pour le reconnoître d'a-  
bord. Vous sçavez que j'ai connu son Pere tres  
particulierement.

LE BARON.

Hé bien?

MERLIN.

Hé bien? c'est, comme l'on dit, son portrait  
tout craché. Même Physionomie, même Encolure,  
même air de Niaiserie. Aussi ne les crois-je pas  
plus spirituels l'un que l'autre. Il s'étoit sans doute  
flatté que, sous son habit de Courier, il échape-  
roit à ma pénétration; mais se fut-il travesti en  
Postillon, en Palfrenier, en Marmiton même, son  
air Niais & sot me l'auroit toujours fait recon-  
noître.

LE BARON.

Ainsi donc voilà déjà un point d'éclairci. Mais,  
dis-moi, aurois tu découvert de même quel est ce  
Grand Seigneur avec lequel il est arrivé, & à la sui-  
te duquel il s'est mis?

MER-



M E L I N *éclatant de rire.*

C E Grand Seigneur! ha, ha, ha, ha, ha, ha.

L E B A R O N .

Qu'as tu donc a rire?

M E R L I N *contenant de rire.*

J e ris, Monsieur... ha, ha, ha, ha, ha, ha.

L E B A R O N .

H e bien tu ris,....

M E R L I N *continant de rire.*

J e ris, hi, hi, hi, hi, hi, hi.

L E B A R O N ,

D e quoi donc?

M E R L I N .

D e votre crédulité qui vous fait prendre un Cui-  
sinier pour un Grand Seigneur,

L E B A R O N .

Quoi! cet homme si bien mis, que je viens d'en-  
trevoir; & qui est arrivé ici en Chaise de Poste,  
n'est pas un Gros Seigneur?

A 4

M E R .

M E R L I N.

Lui Gros Seigneur ! Hé, c'est Gaudinet, l'ancien  
Marmiton du Bailli de notre Village.

L E B A R O N.

Oh pour le coup, tu veux plaisanter à ton tour !  
La chose n'est pas possible !

M E R L I N.

ELLE est cependant très réelle. Etant Enfans de  
la même Paroisse, & ayant été fort long-temps en-  
semble à l'Ecole, chez Mr. Cantin, Jadis Clerc  
de notre Village, je dois le connoitre mieux que  
tout autre.

L E B A R O N.

IL faut donc que, depuis ce tems-là, il ait fait  
une fortune considérable.

M E R L I N.

C'EST ce que j'ignore, l'ayant perdu de vue de-  
puis longues années. Tout ce que je puis vous di-  
re c'est que, s'il s'est avancé, ce n'est pas assurément  
par la bravoure : car ayant été pris pour la

MI-



*Le P. Charles Edouard  
fils aîné du Pretendant.*

M.F.F.

n  
r!  
de  
en-  
erc  
que  
fait  
de.  
s di-  
fure-  
ur la  
Mi.



Milice, il deferta dès la premiere Campagne. Au reste il pouroit bien se faire que, comme il est le filleul de M. Cantin, il se feroit ressenti de la fortune de son Parrain qui, de simple Clerc de Village, est devenu à Paris, comme vous le sçavez, le Factoton d'un Gros Seigneur, chez qui il taille & il rogne comme il lui plaît, selon l'ordinaire de tous les gens de sa robe.

L E B A R O N .

AH Ciel! ce que tum'aprens là redouble mes alarmes! Non, je ne doute plus que les avis que l'on m'a donnez ne soient bien vrais. On ne sçait que trop de quoi ces fortes de gens là sont capables.

M E R L I N .

QUE portent donc ces avis?

L E B A R O N .

QUE Jaquin ne vient ici que pour m'enlever la Baronne ma chere Epouse.

A 5

MER.

M E R L I N.

Vous enlever Madame la Baronne! Quoi, depuis dix-sept ans que l'Himen vous unit ensemble, vous pouvez avoir aujourd'hui une pareille allarme! Hé dans quel País croyez vous donc que nous sommes? Pensez vous qu'il n'y ait point ici de justice; qu'on y lais les Raptis impunis? Croyez-moi; Quiconque est tenté d'en commettre y pense plus d'une fois. Enfin, Monsieur, on enleve ici de Femmes que celles qui le veulent bien; & je suis es éloigné de croire que notre aimable Baronne soit de cette humeur & de cette trempe.

L E B A R O N.

Tu lui rens justice, mon cher Merlin. Sa vertu, sa tendresse pour moi, dont je reçois tous les jours de nouvelles preuves m'affurent de plus en plus la possession de son cœur. Aussi me devient il de jour en jour plus précieux. Mais elle est riche, & quoi qu'il y ait dix-sept ans que l'Aimen nous unit, le tems ne lui a rien ôté de ses appas.

MER-

M E R L I N ,

Ni de sa sagesse.

L E B A R O N .

Non assurément.

M E R L I N .

Et que Diable craignez vous donc ?

L E B A R O N .

La noirceur de ce Clerc dont tu viens de me parler.

M E R L I N .

COMMENT ! Est-ce qu'il seroit devenu amoureux de Madame la Baronne, & qu'il voudroit se servir, comme l'on dit, de la patte du Chat pour tirer les marons du feu, & les croquer ensuite lui-même !

L E B A R O N .

POUR amoureux, je n'en crois rien ; mais pour ambitieux & vindicatif, cela n'est que trop vrai. Ce furent toujours là les deux vices favoris de gens de sa trempe & de son état.

M E R .

MERLIN.

HÉ quel ressentiment pourroit-il avoir contre vous qui êtes la bonté même ?

LE BARON.

Tu me flates, Merlin. Je suis homme ; j'ai par conséquent mes défauts comme tous les autres. Mais ce qu'il y a de singulier dans tout ceci, c'est que ce ne sont point ces défauts, mais mon amour pour l'Equité qui m'a attiré le ressentiment de cet homme. Tu sçais l'injustice criante que son Prédecesseur commit il y a environ trois ans envers une Comtesse, qui m'est alliée, & que ce dernier entreprit de dépouiller de tous ses biens pour en enrichir un autre, bien entendu qu'il en reviendrait quelque partie à son Maître. Il avoit déjà commencé à exécuter ce beau projet. Peut être en seroit-il venu à bout, si l'injustice criante de ce procédé ne m'eut fait voler à sa défense. Non seulement je le forcai de lui rendre tout, & même avec usure ; mais j'ai poursuivi si vivement

Can-



Cantin, son Successeur, qui prétendoit aussi l'imiter, que je lui ai fait passer pour un tems l'envie de tenter de pareilles entreprises. Mais il est des gens si familiarisez avec l'iniquité, que les plus criantes ne leur coutent rien. Ecoute un plan, dont le récit va sans-doute te révolter, & que néanmoins j'ai appris qui avoit été formé par Cantin, par un autre de ses Confreres qui ne vaut pas mieux que lui; plan qu'ils ont fait agréer aux deux Seigneurs, chez lesquels ces deux grands Sujets ont trouvé le moyen de s'impatroniser. Pour me récompenser d'avoir deffendu & protégé l'innocence qu'ils veulent opprimer, tandis que l'un d'eux va poursuivre le premier projet, Cantin a formé celui de me faire enlever mon Epouse, & d'envahir tous ses biens & les miens, afin de me mettre par-là dans l'impossibilité de secourir la Comtesse qu'ils ont juré tous les deux de ruiner. Voilà le but du voyage qu'ils ont fait faire à Jaquin qu'ils font pour cela venir de l'autre extremité du Royaume.

MER-



M E R L I N.

AH, Monsieur, un complot si noir seroit-il bien croyable !

L E B A R O N.

C'EST ce qui m'a été assuré par les avis sur lesquels je t'ai envoyé ici ; & ce que tu as déjà découvert me le confirme.

M E R L I N.

VOILA, je vous l'avoue, deux Maitre fourbes. Et vous croyez qu'ils réussiroient dans ce projet inique ?

L E B A R O N.

C'EST ce que j'aprehende. Comme ils ont fait entrer leurs Maitres dans leurs complots, ils ont la force en main.

M E R L I N.

Et moi la ruse. Allez, laissez moi faire. Je vous répons que je saurai bien y mettre ordre. Vous savez que je suis assez bien dans cette Maison, grace à l'Amour que je fais depuis un tems à  
l'aima-

l'aimable Marton que je compte épouser incessamment. Votre argent, que j'ai sçu répandre en arrivant, a achevé de vous gagner ici tous les Cœurs. Maître, Maitresse, Valets, Servantes, tout est à vous. Jugez si le secret de vos Ennemis pourra tenir contre tant d'Espions, qui d'ailleurs sont disposez a tout faire pour vous servir. En attendant que nous soyons instruits plus en détail de cette belle intrigue, pour éviter toute surprise, il faut commencer par mettre Madame la Baronne en lieu de sûreté, & pour cela me la faire venir ici.

## L E B A R O N .

Ici! Tu n'y penfes pas Merlin. C'est, comme l'on dit, donner la Brebis a garder aux Loups.

## M E R L I N .

NE craignez rien, je la prens sous ma protection. Bien plus, je vous promets que la journée ne se passera point que je ne prenne ces Loups par les oreilles, & que je ne vous les livre. Je veux que vous soyez témoin l'un & l'autre de cette capture.

re. C'est un tour de Carnaval que je veux jouer à ce Nigaud de Provincial qui s'est apparemment imaginé que dans ce País-ci, il n'y avoit qu'a se baïsser & en prendre. Allez, je vous jure qu'il s'en retournera vers son Benêt de Pere plus vite qu'il n'est venu ici, & que ceux qui lui ont fait faire ce beau voyage s'en mordront plus d'une fois les pouces. Dites moi. Avez vous ici quelqu'un de vos gens pour l'envoyer promptement chercher... Mais j'aperçois Gaudinet & Monsieur Jaquin qui tournent de ce côté-ci. Quoiqu'ils ne nous connoissent ni l'un ni l'autre, cédonz leur la place, & allons ensemble prendre ailleurs des mesures pour leur faire vuider au plûtôt le País.



## SCENE III.

JAQUIN, GAUDINET.

GAUDINET.

**E**NFIN après bien des fatigues, après bien des dangers échapez, nous voici heureusement arivez  
au

au Port à l'Anglois. Franchement, Monsieur Jaquin, je vous avouerai que j'en suis bien aise, & plus encore pour l'amour de vous, que pour moi.

M. JAQUIN *d'un air & d'un ton niais*:

Je le crois bien vraiment. Je vous conseillerois de vous plaindre. Vous en auriez grand sujet assurément. Il est vrai que nous avons couru ensemble bien des postes pour nous rendre ici. Mais il y a eu bien de la différence entre nous deux. Vous les avez courues, vous, dans une bonne Chaise de Poste bien suspendue, ou vous étiez comme un Coq en pâte, & ou vous dormiez la nuit & le jour. Aulieu que moi, voila plus de huit jours que je n'ai d'autre siege ni d'autre lit qu'une misérable selle de Cheval qui m'a tout écorché, parlant par respect, le... O le maudit métier que celui de Courier! La chienne de Voiture que celle de la Poste! Il faut que mon cher Pere ne l'ait jamais courue, ou qu'il ait voulu se défaire de moi en me la faisant prendre. Ces maudittes Haridelles m'ont telle-

QUAD

B

ment



18 LE FEU D'ARTIFICE,

ment disloqué tous les membres, que je ne puis remuer ni pied ni patte. J'en aurai pour plus de quinze jours a garder le lit. Bienheureux encore si je puis y retrouver l'usage de mes jambes & de mes bras.

GAUDINET.

Bon, Bon! Ce n'est rien que cela. Cela vous dégourdira. Il faut s'acoutumer un peu à la fatigue quand on est jeune.

M. JAQUIN.

Le beau moyen de dégourdir les gens, que de commencer par les estropier!

GAUDINET.

Vous sçavez que l'affaire qui nous amene ici demandoit une grande diligence, & que c'est pour cela qu'on nous a fait prendre la Poste.

M. JAQUIN.

BELLE diligence! Nous sommes venus, il est vrai, très promptement. Mais de plus de quinze jours je ne serai pas capable de faire un pas.

GAU-

G A U D I N E T. A D

COMMENT de plus de quinze jours! Il n'y a cependant pas un moment à perdre. Songez qu'il vous faut enlever dès ce soir Madame la Baronne à votre Rival, & qu'il nous faudra, peut-être dans un moment, remonter à Cheval pour aller voir Monsieur Cantin, & sçavoir quelles sont les mesures qu'il nous faut prendre pour exécuter ce projet.

M. J A Q U I N.

OH! Il y a quelque chose qui est encore plus pressé que tout cela.

G A U D I N E T.

Hé quelle est cette chose?

M. J A Q U I N.

De m'aller coucher; car je succombe à la fatigue & au sommeil, J'ai ordonné qu'on me bassinat un bon lit avec du sucre. Je vais me jeter dedans, & y rester jusqu'à ce que j'aye retrouvé mes forces. Bon soir. (*Il veut s'en aller.*)

COMMENT bon soir! Il n'est pas question d'aller dormir présentement. Hé si donc Monsieur Jaquin! N'avez vous point de honte? Je vous croyois plus alerte, sur-tout étant amoureux.

M. J A Q U I N.

AMOUREUX, Moi! Et qui donc?

G A U D I N E T.

PARBLEU de qui?... de Madame la Baronne.

M. J A Q U I N.

HÉ comment l'aimerois-je! Je ne l'ai jamais vue, ni ne suis guere curieux de la voir. En effet mon Pere, qui a plus de soixante ans, lui ayant fait l'amour, il y en a plus de trente, ce ne doit-être a present que quelque vieille édentée. Le beau ragoût pour un homme de mon age! D'ailleurs on m'a dit que c'étoit une femme Bizare, Quin-teuse, Hautaine, Hargneuse, & qui s'em-barasse autant d'un mari que de Jean de Wert. Jugez si l'on doit avoir beaucoup d'empresse-

ment



ment pour une pareille acquisition.

G A U D I N E T.

Hé, pourquoi donc êtes vous venu ici?

M. J A Q U I N.

POURQUOI!... Pour obéir à mon cher Pere qui veut me la faire épouser, parce qu'elle est extrêmement riche. Mais comme elle l'a autrefois chassé de chez elle, elle pourroit bien ne me pas mieux traiter. C'est à quoi je n'ai pas envie de m'exposer. Ainsi je crois que je ferai beaucoup mieux de m'aller coucher. Adieu; car je m'en dors tout de bout.

S C E N E I V.

G A U D I N E T *seul.*

**B**EAU début! Ma foi si le reste de l'entreprise répond à ce commencement, nous pouvons nous en retourner d'où nous venons. On me l'avoit bien dit que le Fils étoit aussi Benêt que son Pere. Je ne conçois pas quel peut être le but de Mon-

fieur Cantin, en se chargeant de la fortune d'un pareil Nigaut. Il m'a promis que la mienne étoit faite si cette entreprise réussissoit : aussi n'est-ce que par ce motif que je me suis prêté à cette mauvaise & dangereuse intrigue. Mais au train que prennent les choses, je crains bien d'en être pour mes peines, & pour quelque chose de pis si le complot venoit à être découvert. Remontons en Chaise, & allons trouver... Mais que veut cet Homme?

SCENE V.

GAUDINET DU CHEMIN.

D U C H E M I N.

REMETTRE cette dépêche à Monsieur le Marquis de la Gaudiniere. On m'a dit là-bas que c'étoit vous Monsieur.

G A U D I N E T.

OUI mon Ami, donnez. Ah, c'est de Monsieur Cantin! Ouvrons vite & lisons.

*Il lit.*

*Il lit.*

*Je viens d'apprendre avec une joye inexprimable que Monsieur Faquin & vous, étiez heureusement arrivés. Je vous attendois l'un & l'autre avec une impatience égale à la grandeur du projet pour lequel je vous ai fait venir. Tout est prêt pour l'exécution. Deux cents Batteaux que j'ai fait ramasser depuis Saint Cloud jusqu'à la Rapée, & que j'ai fait remplir des plus braves Archers de l'Ecuelle (\*) & des plus vaillants Mousquetaires de l'Apport de Paris (†) me répondent de l'enlèvement en question. Ils sont déjà à Vitri, d'où ils se rendront ce soir sous vos ordres au Chateau du Baron que j'ai sçu qui en étoit absent. Comme cette occasion est des plus favorables, il faut*

*prompte-*

(\*) Nom que les Parisiens donnent à un espede de Regiment de Manants, qui sont chargez d'arrêter & de conduire à Bicêtre tous les Mandians & les Pauvres qu'ils rencontrent dans les rues.

(†) C'est ainsi que l'on nomme, par ironie, les Archers du Guet & de la Police qui sont chargez de l'exécution des enlevements, & de faire la patrouille dans les rues de Paris pendant la nuit.

promptement en profiter. Quoique la valeur des braves que je vous ai envoyez soit assez connue, néanmoins, pour leur épargner la peine d'en venir aux mains avec les Vassaux du Baron, j'ai imaginé un moyen de les tirer de leurs Vilages, & de les amuser ailleurs. C'est le Feu d'Artifice que vous avez du trouver prêt, & que vous ferez tirer dès que la nuit sera tombée. Ils ne manqueront pas d'accourir tous à ce Spectacle qui est pour eux très extraordinaire. Je compte m'y rendre moi-même incognito, pour avoir le plaisir de voir, lorsque l'expédition sera faite, dans l'humiliation de la Baronne, celle de son petit Seigneur de Mari que je ne puis reduire autrement à la soumission qu'il doit à mon Maître, & plus encore à un Homme tel que moi, dont il traverse tous les projets. J'attends votre réponse, & suis &c. Cantin.

## GAUDINET à part.

Je ne m'attendois pas d'être choisi pour être mis à la tête de cette expédition. Comment Diable m'y prendrai-je, moi qui n'ai jamais sçu manier  
que

que ma broche, & qui suis si poltron, que la vue seule d'un détachement de Houffards me fit autrefois deserter de la Milice! La belle corvée dont on me charge là! Cet Homme assurément n'y pense pas. S'il seait aussi-bien choisir tous ses autres A-gens, je ne suis plus étonné que les affaires de son Maître aillent aussi mal qu'on le dit. N'importe; il s'agit ici de ma fortune. Tout coup vaille. Si l'affaire réussit, me voilà gros Seigneur. Si elle manque, nous tâcherons de nous en tirer le moins mal que nous pourons.

D U C H E M I N.

MONSIEUR on m'a chargé d'apporter la réponse.

G A U D I N E T.

JE vais la faire. Attendez un moment.

D U C H E M I N.

En attendant, allons un peu tâter là-bas de ce vieux Bourgogne, & rendre nos petits devoirs à l'aimable Marton... Mais je l'aperçois qui vient ici. Allons à sa rencontre.

## SCENE VI.

MARTON, DU CHEMIN.

MARTON *à part en entrant.*

**F**ORT bien. Le voilà seul; profitons de l'occasion. Il vient, dit-on, d'apporter à Gaudinet des dépêches importantes; tâchons d'en sçavoir le contenu.

DU CHEMIN.

TRES humble serviteur à l'aimable Marton.

MARTON.

TRES humble servante au galant Monsieur Du Chemin. Comment! C'est une nouveauté que de vous voir ici!

DU CHEMIN.

IL est vrai que je n'y ai point reparu depuis le soufflet que je reçus il y a quatre ou cinq mois de votre belle main, pour avoir voulu vous dérober un baiser.

MAR-

MARTON.

Quoi! vous avez boudé contre moi depuis ce rems-la? Il y a toute apparence, puisque l'on ne vous a point revu depuis. Je vous croiois le cœur un peu mieux épris.

DU CHEMIN.

Ce n'est pas manque d'amour pour vous, ma belle Marton, ni d'envie de venir vous en faire des excuses. Mais ce Monsieur Cantin, pour lequel je cours presentement, m'a donné & me donne tant d'occupation depuis un tems, qu'il ne m'a pas été possible de venir plus tôt faire ma paix avec vous.

MARTON.

Le bon Apôtre! Ne voudriez vous par me faire croire que vous venez ici tout exprès pour cela?

DU CHEMIN.

Si j'étois Gascon je pourois vous le jurer. Mais comme je ne suis rien moins, je me contente de vous protester que j'ai été si charmé qu'il m'ait dé-  
pêché



28 LE FEU D'ARTIFICE,

pêché de ce côté ci, que je n'ai pas mis, je crois, un quart d'heure à faire la route. Jugez par-là de mon empressement a me rendre auprès de vous

MARTON.

DITES plutôt, de la vitesse de votre cheval.

DU CHEMIN.

Ce n'est pas lui. C'est l'Amour qui m'a porté sur ses ailes pour me venir reconcilier avec vous.

MARTON.

Si c'étoit lui, il auroit mieux pris ses mesures; car je n'ai pas le tems aujourd'hui.

DU CHEMIN.

DITES plutôt la volonté, Belle Marton.

MARTON.

A-t-on le tems de parler d'amour quand on a des occupations par dessus les yeux.

DU CHEMIN.

Et quelles sont donc ces grandes occupations?

MARTON.

NE l'avez vous pas vu vous même là bas en arrivant?

DU



D U C H E M I N.

JE n'ai vu que quelques Laquais qui parloient un baragouin que je n'entends point.

M A R T O N.

HA vraiment! Il nous est arrivé depuis, de Paris, six carossées de gens qui ne se font que trop entendre.

D U C H E M I N.

QUE voulez vous! C'est le défaut de nos Badauts, surtout quand ils ont des femmes avec eux. Sont elles en grand nombre?

M E R T O N.

AUTANT qu'il y a d'hommes

D U C H E M I N.

FORT bien! Chacun sa chacune. Partie fine. Et font elles jolies?

M A R T O N.

C'EST ce que je ne puis vous dire; car elles font toutes masquées aussi bien que les Hommes.

D U C H E M I N.

ELLES font masquées? O pour le coup, Partie

fine

30 LE FEU D'ARTIFICE.

fine, & même très fine! Sans doute qu'elles couchent ici ?

MARTON.

ET ou voudriez vous que nous trouvassions des lits pour tant de monde ?

DU CHEMIN.

OH, vous n'avez pas besoin de vous inquiéter de cela. Quand vous n'auriez que le quart de ce qui leur en faut, ils en auroient toujours assez. Dans un besoin voyez vous, un seul lit suffit pour une partie fine, quelque nombreuse que soit la compagnie.... Dites-moi votre Cave est elle bien fournie ?

MARTON.

Nous avons du Vin pour un An.

DU CHEMIN.

Vous pourriez bien n'en pas avoir pour un jour.

MARTON.

EN tout cas il y a ici deux grands Batteaux, chargez de Vin de Brie, que mon Pere a commission

de

de vendre pour du Bourgogne. Il pourroit le détailler dans un besoin.

D U C H E M I N.

IL n'a donc qu'à mettre les Tonneaux en perce dans le moment.

M A R T O N.

HÉ, pourquoi cela Monsieur Du Chemin?

D U C H E M I N.

PARCE que vous allez avoir ici tout Paris.

M A R T O N.

POUR voir apparemment ce beau Feu d'Artifice qui doit se tirer aujourd'hui... A propos, vous qui venez de la Ville, & qui par conséquent, en sçavez toutes les Nouvelles, pourriez vous me dire pour qui se fait ici cette Fête? N'est-ce point quelque Maltotier qui la donne à quelqu'une de ses Maitresses, ou pour quelque mariage qui se doit faire ce soir.

D U C H E M I N.

Ou plutôt pour un mariage qui se doit défaire.

M A R-

32 LE FEU D'ARTIFICE,

MARTON.

COMMENT qui doit se défaire? L'usage n'est pas de faire de pareilles réjouissances en ces occasions.

DU CHEMIN.

O ma chere Marton, que le Monde est un étrange Théâtre, & qu'il s'y joue quelque-fois de bien méchantes pièces! Si je vous disois, par exemple, la trahison que cache ce Feu d'Artifice; je suis assuré que...

MARTON.

Ho! ne me l'apprenez pas. Je ne sçai déjà que trop combien le Monde est mauvais.

DU CHEMIN.

ENLEVER de la sorte une Dame, & une Dame de ce rang à un Epoux qu'elle adore! Ce trait est si noir, qu'il vaut mieux l'ensevelir dans l'oubli que d'en ouvrir jamais la bouche.

MARTON.

IL y a comme cela des choses qu'on ne sçauroit trop cacher. Ainsi, Monsieur Du Chemin, je vous prie de ne m'en rien dire.

DU

D U C H E M I N.

AH vraiment je n'ai garde! J'en fçai trop la conséquence. C'est pour le coup que je verrois bientôt fondre sur moi tous les Archers que l'on a fait caeher à Vitri! Il est vrai que la Baronne auroit par là un moyen d'échaper à son Ravisseur. Mais le secret doit être une chose inviolable. Je l'ai promis à Monsieur Cantin; & quelque chose qui en puisse arriver, je ne manquerai point à ma parole.

M A R T O N.

VOILA ce qui s'appelle être vraiment honête Homme, un Homme véritablement discret. Ah Monsieur Du Chemin, si tout le monde vous ressembloit, il n'y auroit pas dans le Monde tant de caquets ni tant de trahisons! Pour moi ce qui m'a toujours donné du goût pour vous, ç'a été cette discrétion, cette impénétrabilité à toute épreuve, soutenue par un fond de probité & de droiture, que rien ne peut corrompre.

LE FEU D'ARTIFICE,  
DU CHEMIN.

Vous me rendez justice belle Marton. Croyez vous, quelque ascendant que l'Amour vous ait donné sur mon Cœur, que jamais il ne pourroit me faire manquer à ma parole, ni me faire révéler un secret d'une aussi grande conséquence que celui qui m'amene ici?

MARTON.

N'APRÉHENDEZ point que je cherche à vous l'arracher. Je ne suis rien moins que curieuse, & encore moins babillarde.

DU CHEMIN.

Vous me ressemblez en cela, & c'est pour cette raison que je vous aime tant. . . Mais j'entens venir Monsieur le Marquis qui m'apporte la réponse à celle que je viens de lui remettre. Quelque plaisir que j'aye d'être avec vous, souffrez que nous nous séparions pour ne point donner lieu à des soupçons qui pourroient déranger ses projets.

MAR-

MARTON *en s'en allant.*

Oh, je vai trouver un Homme qui y mettra bien un autre dérangement. O les Pendarts! Mon cher Ami Merlin, que tu avois bon nez quand tu m'ar, envoyé ici!

SCÈNE VII.

GAUDINET, DU CHEMIN.

GAUDINET.

VOILA la Réponse. Elle presse. Ainsi ne perdez point de tems.

DU CHEMIN.

CELA suffit, Monsieur, je pars.

GAUDINET.

Et moi je rentre pour donner quelques ordres, & envoyer un peu à la découverte.





## ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

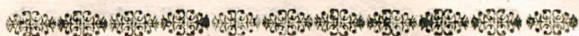
GAUDINET *seul.*

**Q**UELQU'ENVIE que j'aye de faire fortune, & quelque favorable que soit l'occasion qui se presente, je sens ralentir cette ardeur lorsque j'envisage de sang-froid les perils auxquels m'expose le projet de Monsieur Cantin. Outre qu'enlever une femme a son époux me paroît une injustice des plus criantes, je ne sçai quel pressentiment me dit que cette entreprise pourra bien nous être a tous funeste. Maudite ambition! de quels crimes ne nous rends-tu point capables, & a quels dangers ne nous exposes tu pas... Mais faisons trêve a nos Réflexions; aussi bien j'aperçois venir Monsieur Jaquin. S'il témoigne si peu d'empressement pour une chose que je ne lui ai representée que comme une intrigue ordinaire,

que



que feroit ce s'il en voyoit , comme moi , toute l'iniquité?



SCENE II.

M, JAQUIN, GAUDINET.

M. JAQUIN.

QUE veut dire ceci , Monsieur de la Gaudiniere! Dans quel coupe-gorge m'avez vous amené? Je crois que tous les Lutins & tous les Sorciers du Païs se sont donné ici rendez-vous pour y tenir leur Sabat. Il n'y a pas moyen de fermer l'œil. Je m'étois mis au lit dans l'espérance d'y reposer ; & voila que depuis la cave jusqu'au grenier , ce n'est qu'un Sabat perpétuel. Des Violons d'un côté , des Chanteurs de l'autre. *Garçon du Vin par ici... La Matelote par-là... Hay, l'Ami ! Les Ecrevisses , les Goujons sont ils bientôt prêts? Au Diable le Cuisinier d'Hesdain, qui nous laisse ici mourir de faim. Buwons pour nous défennuyer... A vous ma Reine... Fy donc , Monsieur l'Abbé , Vos fadeurs m'en-*

nuyent... *Marquis à ta santé...* (il chante)  
*Charmant Bacchus ton Divin jus... Un peu d'A-*  
*mour & de Vin font une vie digne d'envie... Et*  
*vous grands Dieux qui voyez mon chagrin, que ne me*  
*donniez vous un ventre de Baleine, pour pouvoir...*  
*vuidier tout d'une balei... ei... ei... ei... ei... ei...*  
*eine.... L'Abbé je bois à tes Amours... Et moi*  
*à tous les Cocus. Enfin que fais-je moi! Mille autres*  
*Coq-à-l'anes dont on vous perce, & l'on vous étour-*  
*dit ici les oreilles. Quel chien de train! Ou dé-*  
*campons, ou faites moi taire tous ces gens-là; car,*  
*voyez vous, je n'aime pas qu'on me trouble dans*  
*mon repos. Cela me met d'une humeur que je*  
*battrois tout ce monde là, si... je l'osois.*

## G A U D I N E T.

QUE voulez vous, Monsieur Jaquin. Ce n'est pas  
 ici comme dans votre Province. L'humeur joyeu-  
 se, la bruyante vivacité des Parisiens se plaît dans  
 ces petits Baccanales; & ces Messieurs, quoique  
 très polis en toute autre rencontre, s'embarassent  
 fort

fort peu, lorsqu'ils sont dans le plaisir, de l'incommodité que les autres peuvent en recevoir. Ne vous flattez donc pas qu'ils se contraindront pour l'amour de vous. Ils ne le feroient pas pour leurs Rois même, tout idolâtres qu'ils en sont, sur-tout dans des endroits comme celui-ci. Ainsi le meilleur parti qu'il y ait à prendre ici pour vous, c'est la patience. Au reste vous n'aurez pas long-tems à souffrir. Cette Lettre, que je viens de recevoir vous promet & vous annonce un fort des plus heureux & des plus tranquilles.

M. J A Q U I N.

QUE chante-t-elle cette Lettre.

G A U D I N E T.

Vous le verrez par vous-même. Je vous laisse un moment, pour aller donner là-bas quelques ordres.

M. J A Q U I N.

AH! du moins ordonnez leur de chanter tout bas, & à leurs Violons d'aller jouer dans la Cave. J'aime mieux leur payer du Vin.

40 LE FEU D'ARTIFICE,

GAUDINET.

Ce seroit des paroles & de la dépense perdues.



SCENE III,

M. JAQUIN *seul.*

VOILA des Gens & un País bien insupportables...

Voyons donc ce que contient cette belle Lettre.

Ce fera, je crois, quelque chose de fort intéressant.

*Il lit tout bas.*



SCENE IV.

LE BARON, MERLIN,

*Au fond du Théâtre.*

OUI, Monsieur, la chose est réellement comme on vous l'a annoncée, & comme vous l'aviez soupçonnée. On en veut à votre Epouse & à vos biens. C'est un secret que l'aimable Marton a feu tirer adroitement du Courier même qui vient d'apporter à Gaudinet tout le plan du projet & des mesures que l'on a prises pour l'exécuter. Mais ne

pas

vous en allarmez point. Non seulement j'ai pris toutes les miennes pour le faire échouer; mais je m'engage encore à vous livrer... Chut. Voilà notre Nigaut qui lit une Lettre. C'est apparemment celle que Gaudinet a reçu tantôt, & dont il lui donne communication.

M. JAQUIN *sans voir ni le Baron ni Merlin.*

PARBLEU! Voilà bien des apprêts pour un projet qui s'en ira peut être en fumée.

MERLIN *à part.*

JE le compte bien de même.

J A Q U I N *sans les voir.*

MA foi, ils n'ont qu'à se battre tant qu'ils voudront. Je ne suis pas si sot que de m'aller jeter dans la mêlée.

MERLIN *à part.*

VOILA un jeune Homme qui a bien du courage. C'est son Pere tout craché.

J A Q U I N *sans les voir.*

JE ferai comme certains Seigneurs d'aujourd'hui

C 5

qui,

42 LE FEU D'ARTIFICE,

qui, pendant qu'on se fait assommer pour leurs querelles, feroient très fachez de se déranger de la moindre partie de plaisir.

MERLIN *à part.*

Bel exemple à suivre !

M. JAQUIN *sans les voir.*

Il est vrai que leurs affaires n'en vont pas des mieux.

MERLIN *à part.*

Il s'en faut bien, de par tous les Diables !

JAQUIN *sans les voir.*

Mais qu'est-ce que cela leur fait ? Tant qu'ils trouveront des Sots qui veulent bien se faire tuer pour eux, ils feroient bien fous de ne se pas donner du bon tems.

MERLIN *à part.*

Où; mais gare le dénouement.

M. JAQUIN *sans voir.*

AINSI Messieurs les Archers, Messieurs les Mousquetaires, vous pouvez aller tous seuls vous faire  
échar-

écharper par les Vaffaux de la Baronne, & cela pour me mettre en poffeffion de fa perfonne & de fes biens.

MERLIN *au Baron.*

Vous l'entendez Monsieur.

LE BARON.

VOILA, je te l'avoue, de grands Scélérats.

MERLIN *au Baron.*

Aussi la leur gardé-je bonne.

J A Q U I N *fans les voir.*

Si l'entreprife réuffit, j'en aurai, felon la coutume, la gloire & le profit fans en avoir couru les rifques. Si elle échoue, les chemins font ouverts pour le retour.

MERLIN *à part.*

J'AURAI foin de vous les fermer, beau Sire Jaquin.

J A Q U I N *fans les voir.*

EN attendant qu'ils procedent à l'exécution, comme cette chambre me paroît affez tranquille,

jet-

44 LE FEU D'ARTIFICE,

jettons nous pour quelques heures dans ce fauteuil qui nous tend les bras , & livrons nous y au sommeil qui m'accable (*il se jette dans un fauteuil ou il s'endort sur le champ.*)

M E R L I N.

OH! puisque vous avez tant envie de dormir; je vais vous préparer un gîte où vous pourrez le faire tout à votre aise. Monsieur le Baron, suivez moi, & m'allez chercher Madame la Baronne. Je veux qu'elle soit témoin du premier tour de Carnaval que je vai jouer à ce Nigaudinet du Pont-l'Evêque.



S C E N E V.

GAUDINET, MOUCHART.

G A U D I N E T.

HÉ bien as-tu été à la découverte? Nos Archers & nos Mousquetaires font ils bientôt prêts. Sont ils bien loin d'ici?

M O U C H A R T.

BON! ils ne font qu'a deux pas. Vous sça-

vez



vez bien ce qu'il y a d'ici à Vitri.

G A U D I N E T.

JE l'ignoreis. En ce cas le rendez-vous me paroit assez mal choisi. Tout le monde, qui va & vient, peut les avoir aperçus; & voilà la Mine éventée.

M O U C H A R T.

N'AVEZ pas peur. Monsieur Cantin y a pourvu. Tu-bleu! cet homme là a bien plus d'esprit qu'on ne le pense.

G A U D I N E T.

ET le moyen de cacher tant de Monde dans un Village, sans que cela éclate!

M O U C H A R T.

VOICI celui dont il s'est servi. Vous jugerez par-là de la grandeur de son génie. Après les avoir fait débarquer à la faveur de la nuit, il a fait bari-cader aussi-tôt tout le Village, de maniere que depuis deux ou trois jours, il n'en fort plus ni bêtes ni gens. Mêmes précautions sur la riviere que l'on

## 46 LE FEU D'ARTIFICE,

a barrée avec tous les bateaux qui les ont amenés :  
Ainsi ni par terre ni par eau, il est impossible qu'on  
ait eu la moindre nouvelle du complot qui est sur  
le point d'éclater.

## GAUDINET.

PEUT être que je me trompe; mais il me sem-  
ble que tant de précautions pouroient bien produire  
un effet tout contraire. Car enfin les Païsans ne  
font pas bêtes, & comme la Baronne est fort ai-  
mée dans ces cantons, il n'en faut qu'un seul pour  
lui donner avis de tout ce qui se passe.

## MOUCHART.

IL faudroit donc pour cela Monsieur qu'il eut des  
ailes; car il n'y a que les Oiseaux qui puissent sortir  
du Village. On a pris pour cela de trop bonnes  
mesures. Croiriez vous que le Bailli fit pendre hier,  
par ordre de Monsieur Cantin, un Pourceau qui s'é-  
toit échapé dans la Campagne, & cela, dit-il, sur  
ce qu'il avoit appris de bonne part que c'étoit un  
Espion que l'on envoyoit à la Baronne?

GAU.

GAUDINET.

C'EST pousser la severité & la deffiance un peu loin. Quoi qu'il en soit que comptent ils faire?

MOUCHART.

S'EMBARQUER tous si-tôt que le jour tombera, & se rendre au Village de la Baronne, où ils vous attendront.

GAUDINET.

FORT bien. Et t'es tu informé de ce qui se passoit dans ce Village.

MOUCHART.

NON content de m'en informer, je m'y suis même transporté. L'ayant trouvé deserté par les Parisiens qui l'ont tous abandonné pour venir voir le Feu d'Artifice, j'ai appris d'une bonne Parisienne, que le Baron étoit absent pour une semaine, qu'il avoit emmené avec lui tout son Monde, & avoit laissé la Baronne au Château avec quelques Femmes de Chambre.

GAU-

TANT-mieux. En ce cas je répons du succès de notre expédition... Mais qu'est-ce que j'entends!.. Ah, ah, c'est Monsieur Jaquin qui ronfle de toutes ses forces dans ce fauteuil. Le pauvre Garçon! Qu'il dort d'un bon cœur? Ce seroit dommage de le réveiller. Laissons le reposer quelques heures. Il en a grand besoin. En attendant allons voir si notre Artificier est tout prêt.



## SCENE VI.

LE BARON, LA BARONNE.

**L**A chose est réelle, ma chere Baronne, & telle que je viens de vous la raconter. Mais que cela ne vous effraye point. Non seulement vous êtes ici en toute sûreté; mais on m'a promis que nous n'en sortirions point qu'on ne nous ait livré les insolents qui ont osé former ce détestable complot.

LA BARONNE,

Moi, mon cher Baron, m'effrayer d'une pareil-

le

OU LE NOUVEAU PARIS. 49

le entreprise? Je connois, & méprise trop l'imbecille orgueil de ceux qui l'ont concertée. S'il y a, dans tout cela, quelque chose à quoi je sois sensible, c'est de voir qu'ils ayent eu l'insolence de braver jusqu'à ce point un Epoux que j'adore, & que ses vertus font aimer & respecter de tous ceux qui le connoissent. Pour le reste, je n'en fais que rire. Comme j'ai autrefois chassé Jaquin de chez moi, je voudrois seulement que son Fils combatte entre mes mains pour lui apprendre à vivre, comme j'ai fait au Pere.

LE BARON.

MADAME, le sommeil le livre à votre vengeance.

LA BARONNE regardant Jaquin.

Quoi! c'est là le redoutable Paris que l'on a choisi pour ce beau projet. Helas! j'ai pitié de lui. Ce n'est qu'un enfant qui ne mérite pas notre colere.



D

SCE.

LE FEU D'ARTIFICE,

SCÈNE VII.

LE BARON, LA BARONNE, MERLIN,

*Deux Laquais.*

MERLIN.

Hé bien, Monsieur, notre jeune Jouvenceau dort-il encore?

LE BARON.

Je t'en réponds. Ecoute plutôt. Il ronfle comme une Pédale d'Orgue.

MERLIN *aux Laquais.*

HOLA vous autres, approchez.

LA BARONNE.

QUE vas-tu faire Merlin?

MERLIN.

QUELQUE chose, Madame, qui assurément vous fera plaisir. (*aux Laquais*) Allons prenez le moi, vous, par-dessous les bras, & vous, par les deux jambes... Fort bien (*il chante.*)

Do, Do,

Do, Do.

L'En-

OU LE NOUVEAU PARIS. 71

*L'Enfant Dormira tantôt.*

*L'Enfant Dormira tantôt.*

(Les deux Laquais emportent M. Jaquin en chan-

-tant en Trio, avec Merlin.)

*Do, Do, Do.*

*Do, Do, Do.*

*L'Enfant Dormira tantôt.*

*L'Enfant Dormira tantôt.*

LE BARON.

VOILA un tour de la façon de Merlin, auquel je ne m'attendois pas... Mais que nous veut le Gros Lucas?

SCENE VIII.

LE BARON, LA BARONNE, GROS LUCAS.

GROS LUCAS.

Vous dire, Monsieur & Madame, que vous vous boutiez tous les deux l'esprit en repos; que je scavons la balle Maningance qui a été brassée à l'encontre de vous & de Madame la Baronne, & que je sommes tous partis aussi-tôt pour venir vous desfendre;

D 2

que

52 LE FEU D'ARTIFICE;

que je sommes déjà plus d'une centaine aux environs de cette Maison ou, faisant semblant de rien, je vous gardons l'un & l'autre à vue contre la mauvaise-feté de vos ennemis. Pour nos autres Camarades, que Monsieur Marlin a fait poster ailleurs, ils m'envoyont vous demander la permission de fondre sur ces Canailles là, & d'en faire une capitotade.

LE BARON.

Demandez à Madame la Baronne. C'est elle qui est la maitresse de toutes mes volontez.

LA BARONNE.

Oh, pour cela; je vous le permets. Qu'on me les accommode de toutes pièces.

GROS LUCAS.

O Palfangué, Madame, vous n'avez que faire de nous le recommander. Ils croyont nous amuser avec leurs fusées violantes. Mais Morgué! je leur ferons bian voir un autre Artifice auquel ils ne s'attendiont pas. Laissez nous faire tant-seulement.



L E B A R O N .

Mes enfans je vous dois l'exemple, & je cours  
me mettre à votre tête.

L A B A R O N N E .

Non; mon cher Baron. Notre honneur & ma  
tendresse pour vous ne souffriront point que vous  
vous compromettiez avec de pareilles gens. C'est  
même encore trop d'honneur pour eux que de met-  
tre nos Vassaux à leurs trouffes.

G R O S L U C A S .

MADAME la Baronne a raison. Ça ne conviant  
pas à un grand Seigneur comme vous. Ils en se-  
riont trop fiars. Et pis il n'est pas à propos que  
vous quittiez Madame d'un moment. Que sçait-on  
si les Coquins qui font ici... Allez, allez, laissez nous  
faire. J'en viandrons bian à bout sans vous. Dans  
peu vous varrez de notre besogne.

L E B A R O N .

ET bien n'en parlons plus. Mais comme tout  
ceci pourroit avoir des suites par la méchanceté de

D 3

celui

54 LE FEU D'ARTIFICE,

celui qui met tous ces gens-là en œuvre, rentrons pour songer aux moyens de les prévenir.

GROS LUCAS.

ET nous, allons rejoindre nos camarades, & leur conter le tour que Monsieur Marlin préparé à ces Estafiers là. Morgué, qu'ils se trouveront bien ebaubis! Je ne saurois m'empêcher d'en rire quand j'y pense ha, ha, ha, ha, ha, ha. Par ma figue, ça est bien imaginé, & ça sera tout-à-fait drôle, ha, ha, ha, ha, ha. (*il sort en riant de toutes ses forces.*)



ACTE III.

SCENE I.

LE BARON, LA BARONNE.

LE BARON.

Ainsi, ma chere Baronne, quelque chose qui en puisse arriver, nous n'avons plus rien à craindre. Vous venez de voir quels secours nos Parents

rents & nos Amis ont promis de nous envoyer, & qu'ils tiennent tout prêts. Laissons donc faire Merlin. Vous voyez comme il a déjà commencé à nous servir, & avec quel Zèle, quelle adresse, & quelle présence d'esprit il s'y employe.

LA BARONNE.  
Je lui ai reconnu de tout temps beaucoup de Zèle & d'attachement pour nous; mais je ne l'aurois pas cru capable de conduire & d'exécuter un projet aussi délicat que celui-ci, avec autant de dextérité & de promptitude qu'il le fait. C'est un garçon, mon cher, que nous ne pourons assez récompenser.

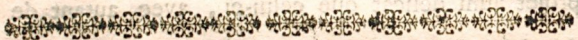
LE BARON.

Nous pourrions comme vous le voyez les repousser à force ouverte. Mais il ne veut employer que la ruse pour attraper & confondre les fourbes qui comptent nous surprendre. S'il ne réussissoit pas par cette voye, votre famille & tous nos amis font à notre service.

16 LE FEU D'ARTIFICE,

LA BARONNE.

L'INJUSTICE est trop visible & trop criante. Elle ne pouvoit manquer de les révolter. D'ailleurs ils ont trop de probité pour nous abandonner au besoin. Cela ne convient qu'à des ames basses ou à des fourbes pareils à ceux qui ont complotté contre nous. Aussi me flate-je que leurs injustes projets ne tourneront qu'à leur confusion. . . . Mais que viennent faire ici ces Masques?



S C E N E I I.

LE BARON, LA BARONNE, MARTON,

MERLIN *masqué & déguisé sous les habits*

*de M. Jaquin. TROUPE de Masques.*

M E R L I N.

**E**T d'un. Ma foi cette capture mérite bien une petite réjouissance. Allons, Masques, qui en avez été témoins, & qui voulez bien me seconder. Une petite danse pour célébrer mon Triomphe.

LE

LE BARON regardant Merlin, & le prenant  
pour Jaquin.

Qu'EST ce que ceci, ma chere Baronne! Voila  
Jaquin de retour. Se feroit-il échapé des mains de  
Merlin.

MERLIN se démasquant.

Lui m'échaper! De par Belzebut, je l'en défie.

LA BARONNE.

AH! C'est toi Merlin. Qui t'auroit reconnu dans  
cet équipage?

MERLIN.

Aussi mon intention, Madame, n'est-elle pas  
que tout le monde me reconnoisse.

LA BARONNE au Baron.

Je gage, mon cher, qu'il a encore quelque nou-  
velle capture en tête.

MERLIN.

ASSURÉMENT Madame; & si tous les arrange-  
ments que j'ai pris réussissent, comme je l'espere,  
vous allez voir dans peu des choses qui vous cau-  
seront autant de plaisir que de surprise. Allons ca-

D 5 marades

18 LE FEU D'ARTIFICE,

marades de la joye; & que chacun de vous fonge à bien jouer le rôle que je lui ai donné.

LA BARONNE.

AVANT que de te mettre à la danse, aprens nous du moins ce que tu as fait de Jaquin. L'as tu mis au lit, que je te vois revêtu de sa dépouille?

MERLIN.

Au lit Madame! Et auroit-il pu y reposer par le tintamarre qui se fait dans cette maison? Nous avons eu plus de charité pour lui. Nous venons de le porter dans la cave; & de peur qu'on allât le troubler dans son sommeil, j'en ai pris la clef que voici.

LA BARONNE.

Quoi sans habits! par le froid qu'il fait.

MERLIN.

Oh! Pardonnez moi. Nous avons seulement fait ensemble un petit échange, parce que j'avois besoin des siens pour quelque chose.

LA

L A B A R O N N E.

Et si ses Valets viennent à s'en apercevoir; ils feront un beau tapage.

M E R L I N.

ON ne les entendra pas plus que leur Maître, car nous les avons gîtez ensemble.

L A B A R O N N E.

Quoi, tu les as aussi encavez! Et comment as-tu pu exécuter un coup si hardi?

M E R L I N.

Je me suis fait aider par le Dieu Bacchus, auquel je les avois recommandés. Ce Dieu m'a si bien servi, qu'ils dorment & ronflent actuellement aussi fort que leur Maître.

L A B A R O N N E.

Ah! mon cher Merlin par cet heureux succès j'augure bien de tous les autres. Non je ne doute point que tu ne confondes la malice....

M E R L I N.

Quoi, Madame! Vous appelez cela malice. Fi donc.

donc! Vous faites à ces gens-là cent-fois plus d'honneur qu'ils ne méritent. Ce ne font là que des tours d'écolier; & j'en voudrois jouer cinquante, comme ceux-là, par-deffous ma jambe. Un peu de patience vous allez leur voir servir bien d'autres plats de ma façon!... Mais j'aperçois Gaudinet qui rentre; Allons, Violons, un Menuet. Et vous, Belle Marton, la main s'il vous plait. Sur-tout souvenez vous bien du rôle que je vous ai donné.

## MARTON.

Va, mon cher Merlin, ne crains pas que j'y manque. Je te promets de faire tomber Gaudinet dans le panneau, comme j'y ai fait tomber tantôt Du Chemin ton Rival. Vivent les Femmes pour dupper les Sots qui croyent avoir de l'esprit!... Allons vite, la Reverence Merlin; car j'entends monter notre Homme.





## SCENE III.

*Les Masques se retirent & dansent au milieu du  
Théâtre.*

GAUDINET *sur le devant.*

AH, ah! Voilà qui est plaisant. Pour un moment que j'ai été dehors, ma Chambre se trouve métamorphosée en Sale de Bal. Hola Masques, n'y a-t-il point d'autre endroit dans la Maison pour.... Mais j'aperçois Monsieur Jaquin qui danse.... Voilà du fruit nouveau. Les Masques, à ce que je vois, ont commencé à le dégourdir. Nous en pourrions faire quelque chose avec le tems. Comment! il s'est masqué lui-même. Tant mieux, tant mieux pour notre entreprise. Jusqu'à présent tout va des mieux, & tout m'en annonce le succès. Il ne fera pas long a attendre. La nuit s'avance à grands pas. Nos Archers & nos Mousquetaires se sont tous embarquez. L'Artificier n'attend que mes ordres pour commencer la Fête. Tout Paris qui, je crois, est

ici,

ici, attend avec impatience qu'elle commence. Cependant je serois bien aisé, auparavant, de me concerter un peu avec Monsieur Jaquin.... Mais il faut lui laisser achever son Menuet.... On voit bien à sa danse qu'il court la poste depuis huit jours. N'importe, je n'aurois pas cru qu'il s'en fut encore si bien tiré.

MERLIN.

A vous le dé Monsieur de la Gaudiniere.

MARTON.

MONSIEUR voudra bien me faire l'honneur de...

GAUDINET.

DISPENSEZ m'en, beau Masque.

MERLIN.

Quoi! vous refuseriez Madame la Comtesse de Fanfreluché?

GAUDINET.

MILLE excuses Madame la Comtesse. Mais outre que je ne sçai point danser, j'ai des affaires qui m'appellent ailleurs.

MAR-

MARTON.

IL n'y a ni affaires, ni excuses qui tiennent Monsieur le Marquis. Nous sommes en Carnaval, & de plus au Port-à-l'Anglois où l'on ne vient jamais que pour se divertir. D'ailleurs nous ne sommes venus ici, dans nos équipages, que sur ce que nous avons appris que vous y donniez ce soir la magnifique Fête que nous voyons que l'on a préparée, & qui va commencer. Il est bien juste que, par reconnoissance, nous vous choissions pour être le Roi de notre petit Bal. Nous vous aurions même attendu pour en faire l'ouverture, si Monsieur ne nous eut assuré que vous ne le prendriez point en mauvaise part.

GAUDINET.

JE n'ai garde de m'en formaliser. C'est un honneur qui lui est plus justement dû qu'à moi. Mais il auroit dû penser que nous avons ensemble des affaires qui pressent.

MAR.

MER.

MERLIN *contresaisant le ton niais de Jaquin.*

O vraiment des affaires! Elles n'ont qu'à s'aller promener. Si vous ne voulez ni danser ni que je danse, je vai m'aller recoucher, & dormir huit jours de suite.

GAUDINET *bas à Merlin.*

Ei donc Monsieur Jaquin, y pensez vous de tenir de pareils discours devant une si noble Compagnie? Passe encore quand nous ne sommes qu'entre nous.

MERLIN.

Oh, il n'est pas ici question de me gronder. Allons Madame la Comtesse, faites danser Monsieur de la Gaudiniere. C'est un gros Seigneur au moins, qui sçait toutes les belles choses, & sur-tout qui danse comme un Orphée.

MARTON *lui présentant la main.*

ALLONS Monsieur le Marquis, un Menuet.

GAUDINET.

Hé Madame la Comtesse, je n'en sçais pas seulement le premier pas.

MAR-

OU LE NOUVEAU PARIS. 67

MARTON.

Et bien donc une Chacone.

GAUDINET.

Je ne sçai pas seulement ce que c'est.

MARTON.

UNE Passacaille du moins.

GAUDINET.

ENCORE moins.

MARTON.

VOYONS donc un Passe-pié, un Rigaudon.

GAUDINET.

Pas plus l'un que l'autre.

MARTON.

UN Cotillon, un Tambourin, un Pas de trois

GAUDINET.

J'IGNORE ce que c'est que tout cela.

MARTON.

Ce sont les danses de tous les gens de condition,  
& qui s'exécutent tous les jours à l'Opera.

E

MER-

MERLIN MERLIN.

C'EST malice pure, Madame la Comtesse; Monsieur de la Gaudiniere sçait tout cela. C'est un éleve du fameux Tabarin; mais il veut se faire prier.

MARTON *avec vivacité.*

OH, dumoins, il danfera avec nous une Contredanse. Allons, Violons, les Pistolets.

GAUDINET *effrayé.*

LES Pistolets, Monsieur Jaquin! les Pistolets!  
Qu'est-ce que c'est que cela.

MERLIN

Vous devez le sçavoir mieux que tout autre vous qui avez été à la guerre, & qui devez tantôt...

GAUDINET *bas.*

Motus Monsieur Jaquin; autrement nous manquons notre coup.

MERLIN *à part.*

Oh! il est déjà tout manqué pour toi. Mais je ne manquerai pas de mien. (*baut*) Allons beaux Masques, les Pistolets, les Pistolets Morbleu!...

MERLIN *à part.* Hola

Hola, hai Garçons, qu'on vienne allumer les Lustres,  
& qu'on prépare là-bas force rafraichissements! La  
Compagnie voudra bien les accepter de la part de  
Monsieur de la Gaudiniere & de la mienne.

G A U D I N E T.

Y pensez vous Monsieur Jaquin? Songez donc  
que l'on nous attend à Vitri pour ce que vous sça-  
vez.

M E R L I N *bas.*

Oh! si vos gens sont si pressés, ils n'ont qu'à  
nous venir chercher. Peut être sont-ils déjà en  
chemin pour cela? Quant à moi, je ne pense pour  
le présent qu'à me réjouir. Allons, Violons, les  
Pistolets. Je crois que cette Contredanse-là sera drô-  
le. Allons Monsieur le Marquis, la main à Mada-  
me la Comtesse; & nous, prenons chacun notre  
chacune.

*Tandis que les Masques s'arrangent pour danser,  
Merlin dit à un des Laquais de la Baronne qui  
est déguisé.*

Et toi, Breton, va vite te préparer pour le rôle  
que je t'ai donné.

## SCENE I V.

Les Acteurs de la Scene précédente, DU CAMPHRE

D U C A M P H R E à Gaudinet.

QUE veut dire ceci Monsieur? Est-ce pour m'insulter que vous avez ordonné un autre Feu d'Artifice, & que vous le faites encore tirer avant le mien?

GAUDINET.

QUE venez vous nous chanter, Monsieur du Camphre? Est-ce qu'il y a ici d'autre Feu d'Artifice que le votre?

D U C A M P H R E.

ASSURÉMENT; & l'on en voit déjà de beaux effets. Voilà ce que c'est que d'employer des Anes à une profession aussi scabreuse que la notre. Approchez, approchez seulement un peu de cette fenêtre, & vous verrez de belle besogne. Il faut que ce soit quelque Bombardier que vous ayez mis en œuvre. Entendez vous ce tintamarre infernal, & ces

cris



cris épouvantables? Voyez vous ici près la Riviere tout en feu, & tous ces pauvres malheureux qui se sauvent à la nage?

MARTON *s'enfuyant.*

MISERICORDE! Le feu a pris à la Riviere. Courons vite le faire éteindre.

GAUDINET.

QUE vois-je juste Ciel! Toute la riviere couverte de batteaux vuides & en dérouté, des centaines de malheureux qui se sauvent à la nage, & des Païsans attroupez qui les empêchent de s'échaper.

DU CAMP HRE.

TENEZ, Tenez, les voyez vous? En voilà qui se noyent par douzaine.

MERLIN.

BON, BON! Ne voyez vous pas que ce qu'ils en font n'est que pour rire? Ils viennent apparemment de tirer à l'Oye; & ils boivent en passant un petit coup à notre fanté.

E 3

GAU-



70 LE FEU D'ARTIFICE,

GAUDINET.

Ah Ciel! Ce sont nos Archers & nos Mousquetaires. Tout est perdu Monsieur Jaquin!

MERLIN. A M

Oh que pardonnez moi. Il ne s'en perdra pas un seul, & je vous garantis qu'on les retrouvera tous dans les filets de Saint Cloud (\*).

SCENE V.

MARTON *dans ses habits ordinaires;*  
*Les Acteurs de la Scene précédente.*

MARTON.

Quor Messieurs & Dames! Vous avez le cœur assez dur pour vous réjouir pendant que tant de misérables

(\*) Grands Filets que l'on tend aux Arches du Pont qui mene à ce beau Village lequel est situé sur la Seine à deux petites lieues au-dessous de Paris. On trouve assez souvent dans ces Filets, au lieu de Poissons, les cadavres des Personnes que l'on assassine la nuit dans cette grande Ville, & qu'on jette ensuite dans la Riviere.

ferables périssent sous vos yeux, & que Monsieur le Commissaire fait là-bas des siennes. Pour moi j'ai plus de charité que vous; car je suis vite accourue pour vous en avertir avant qu'il monte pour vous rendre visite.

M E R L I N *faisant l'étonné.*

UN Commissaire, Monsieur le Marquis! Et qu'est ce que cela qu'un Commissaire, ma belle Demoiselle?

M A R T O N.

MONSIEUR, c'est un Juge préposé pour rechercher, arrêter, & faire punir les Malfaiteurs.

M E R L I N

OH! Si ce n'est que cela, il n'a que faire de monter ici. Nous sommes tous honêtes gens, nous autres.

M A R T O N.

HONETES gens tant qu'il vous plaira. Il vient cependant, Monsieur, de faire arrêter là-bas deux de vos Laquais qu'il a fait transférer je ne sais où.

72 LE FEU D'ARTIFICE,

MERLIN d'un ton emporté.

MES Laquais! mes Laquais! Qu'est-ce que cela veut dire Monsieur Gaudinet?

GAUDINET.

CELA veut dire Monsieur Jaquin, que selon toutes les apparences, nous sommes trahis, & que tout le complot est découvert.

MARTON.

QUOI Messieurs, vous vous nommez, vous, Jaquin, & vous Gaudinet! Ah! Sauvez vous au plus vite tous les deux si vous le pouvez.

MERLIN.

Hé pourquoi nous sauver?

MARTON.

PARCEQUE le Commissaire vient de dire là-bas que, s'il vous attrape, il a ordre de vous faire pendre sur le champ, sans autre forme de procès.

MERLIN.

COMMENT? Est-ce donc que l'on pend ici les honêtes Gens sans leur dire pourquoi?

SCE-



SCENE VI.

*Les mêmes Acteurs, BRETON déguisé en Commissaire, & suivi de plusieurs autres Domestiques du Baron, déguisez en Recors.*

BRETON.

NON, non. On vous le dira, Pendarts que vous êtes. En attendant qu'on les faïsse, & qu'on les llvre pieds & mains liez au ressentiment de Madame la Baronne.

GAUDINET.

Oh pour le coup c'est fait de nous Monsieur Jaquin!

MERLIN.

Ma foi dites de vous, Maitre Gaudinet. Pour moi, dans tout ceci, je n'attends que des remerciments de la part de Madame la Baronne.

GAUDINET.

COMMENT! elle remerceroit un Homme qui n'est venu ici que pour l'enlever à son Epoux, & qui a mis pour cela en œuvre tous les malheureux

74 LE FEU D'ARTIFICE,

qui, par je ne sçai quelle fatalité, périissent actuellement sur la Riviere, un Homme qui n'est venu ici que pour....

QUE pour te faire pendre. (au Commissaire) Monsieur vous entendez sa confession. Souvenez vous en bien.

BRETTON.

Je n'ai pas besoin de son aveu. Je n'ai déjà que trop de preuves....

MERLIN.

N'IMPORTE, n'importe. Ecrivez Greffier. Ajoutez que c'est ce Coquin-là qui a débauché le pauvre Jaquinde chez son cher Pere qu'il voudroit n'avoir jamais quitté, & qui l'a amené ici pour faire le beau chef-d'œuvre qu'il vient d'avouer.

GAUDINET.

Je voudrois en vain le nier. Je vois que tout est découvert, ce qui peut n'être venu que de votre imbécillité. Mais ce qui me console dans ma disgrâce.

grace , c'est que vous la partagerez avec moi , &  
& que votre Sort est inséparable du mien.

MERLIN *se démasquant.*

PAUVRE Diable, c'est assez te berner. Il est  
tems de te détromper. Regarde moi un peu entre  
deux yeux. Hem! que dis tu présentement? Trou-  
ves-tu cette physionomie aussi patibulaire que la  
tienne?

G A U D I N E T *interdit & effrayé.*

QUE vois-je! Un fourbe me trompoit sous les  
habits de Monsieur Jaquin. Oh, pour le coup, je  
suis perdu sans ressource! Sans doute, qu'ils se se-  
ront aussi saisis de ce pauvre jeune innocent? He-  
las! il n'étoit point coupable de tout ceci.

M E R L I N.

AUSSI n'aura-t-il que les écriviers. Pour ton  
Monsieur Cantin & toi, c'est une autre affaire.  
Monsieur le Baron & son Epouse, que j'aperçois,  
vont décider de votre Sort.

GAUDINET.

Quoi! le Baron & la Baronne sont ici?

MERLIN.

LA grande merveille! Ils y sont depuis le matin, & ils t'auroient déjà fait pendre si ton Monsieur Cantin ne se fut pas fait si long-tems attendre.

UN DES MASQUES.

CERTES, nous étions ici en fort belle Compagnie! Adieu, Monsieur le Marquis. Nous vous avons fait danser malgré vous, & il y a toute apparence qu'on vous va faire encore danser une autre danse dans laquelle nous n'avons pas envie de figurer avec vous. Jusqu'au revoir à Mont-faucon (\*)  
(ils sortent.)

(\*) C'est ainsi que l'on nomme l'endroit ou sont les fourches patibulaires de Paris.

## SCENE VII.

LE BARON, LA BARONNE, MERLIN,  
MARTON, GAUDINET.

LE BARON.

Vous le voyez, ma chere Baronne. Le Ciel

con-



continue de se déclarer pour nous. Voilà nos ennemis en déroute, & qui reçoivent le chatiment de leur crime. Nos Païsans les poursuivent, & il y a toute apparence qu'il n'en échapera pas un seul.

M E R L I N.

Du moins en voici un qui ne vous échapera pas. Je vous le livre Monsieur, en attendant celui qui l'a mis en œuvre, & qu'on ne tardera pas à vous présenter.

L E B A R O N.

O mon cher Merlin, quelle obligation ne t'ai-je point! C'est à ta dextérité, c'est à ta vigilance, c'est à ton esprit fécond en stratagèmes que je dois tout le bonheur de ma vie. Sans toi je perdois ma chere Baronne que ces misérables venoient m'enlever, & dont ton Zèle industrieux vient de me délivrer; car je ne doute point que ce ne soit à toi que je suis redevable de leur défaite.

M E R L I N.

Ce n'est pas à moi seul, Monsieur, mais à la fi-

délité

délicé & au Zele de vos Vassaux, & en partie à un vieux Artificier de mes Amis que j'ai employé pour vous, & qui, avec deux petits Brulots de sa composition a fait la besogne que vous venez de voir. Mais j'aperçois Gros Lucas & ses Camarades. Ils vous amènent Maître Cantin que je leur avois recommandé. Ainsi, Monsieur, voilà tous vos Ennemis entre vos mains. Vous n'avez maintenant qu'à en faire ce qu'il vous plaira.

L E B A R O N .

SCENE VIII.

*Les mêmes Acteurs, CANTIN, GROS LUCAS,  
Troupe de Païsans.*

L E B A R O N à Cantin.

A P R O C H E Misérable. Te voilà donc arrivé? Tu venois ici pour jouir du plaisir de voir l'humiliation de la Baronne dont tu avois conjuré la perte. Les choses ont un peu changé de face comme tu le vois.

C A N T I N .

J E m'en suis aperçu, mais trop tard. Les malheureux

OU LE NOUVEAU PARIS. 79

heureux que j'ai vu périr à deux cents pas d'ici ne me l'ont que trop annoncé. J'ai vu le péril où je me trouvois. J'ai voulu l'éviter; mais il n'étoit plus tems.

GROS LUCAS.

O pour en cas de ça, ça est bian vrai. Il n'a pas tenu a li qu'il ne nous échapit. Drès qu'il a vu ses biaux Archers qui buviont à la grande écuelle, il a voulu aussi-tôt tourner bride, croyant s'en retourner tout fin droit comme il étoit venu. Mais Morgué! comme je le guettions je l'y ons biantôt barré le chemin, & je vous l'ons amené Monsieur, pour que vous li bailliez la corde qu'il mérite.

LE BARON.

J'EN ferai justice, aussi-bien que de son Agent, lorsque Jaquin sera ici. Qu'on aille le tirer de sa prison. S'il a toujours dormi depuis qu'il y est, je crois qu'il sera bien étonné a son réveil.

MERLIN.

COMME c'est moi qui l'ai fait Prisonnier, & que

je

80 LE FEU D'ARTIFICE,

je suis son Géolier , cette commission me regarde,  
& je cours m'en aquiter.

CANTIN.

Quoi ! ce jeune Adolefcent s'est auffi laiffé prendre ! Je l'avois tant recommandé a Gaudinet

GAUDINET.

Il est vrai , & j'en ai pris tout le foin imaginable ; Mais malgré toutes mes précautions , le fourbe que vous venez de voir l'a fait tomber le premier , a mon infcu , dans fes filets. Vos Archers & vos Moufquetaires ont eu le même fort. J'y ai été pris moi-même ; & vous voyez vous même que vous n'avez pu lui échaper. Il faut que ce maitre fourbe ait des liaifons avec le Diable pour avoir pu decouvrir & faire échouer un projet fi bien concerté & qui étoit fi fecret.

CANTIN.

Il l'auroit été jufqu'a fon exécution fi vous ne Peuffiez pas révéler.

GAU.

GAUDINET.

Ah! je vous jure que ce n'est pas moi.

CANTIN.

Et qui donc? Moi?

LE BARON.

Ce n'est ni l'un ni l'autre; mais le Ciel qui protège l'Innocence que tu voulois opprimer une seconde fois, & qui ne laisse point impunies des injustices si criantes. Cette Lettre, qui m'est tombée entre les mains, m'a découvert toute la noirceur de tes procédés; & le Ciel n'a voulu se servir que d'un seul de mes Valets pour vous confondre tous.

CANTIN.

JUSTE Ciel! C'est celle que j'ai écrite ce matin à cet étourdi là.

LE BARON.

ELLE ne m'étoit pas nécessaire pour découvrir tes trahisons. On m'en avoit averti d'ailleurs. Mais elle m'est venue très à propos pour te confondre par ton propre aveu.

F

SCE-

## SCENE IX.

M. JAQUIN, MERLIN, *les Acteurs précédents.*

MERLIN.

PLACE, Place au jeune prétendu Baron!

M. JAQUIN.

QUE voulez vous dire avec votre prétendu Baron? Je suis Fils de mon Pere, entendez vous, qui n'a jamais eu de Baronie.

MERLIN.

IL est vrai. Mais ce n'a pas été manque d'envie d'en avoir.

M. JAQUIN *apercevant Gaudinet.*

AH, ah! Vous voilà Maitre Gaudinet! Et que faites vous là au milieu de ces Filoux? Je gage qu'ils vous auront joué quelque tour comme à moi. Sçavez vous où ils m'ont porté dormir? Dans la Cave, par le froid qu'il fait, & après m'avoir dépouillé de mes habits.

MER-

MERLIN.

C'EST que j'en avois besoin ailleurs.

GAUDINET.

VRAIMENT ils m'en ont bien joué d'un autre,  
aussi bien qu'à Monsieur Cantin que voilà.

M. JAQUIN.

AH, ah! C'est Monsieur qui nous a fait accou-  
rir si vite pour cette belle expédition, & qui est  
cause que je suis tout fracassé. Il auroit bien mieux  
fait de me laisser tranquille chez mon cher Pere.

CANTIN.

VOILA donc l'obligation que vous m'avez du  
service que j'ai voulu vous rendre?

M. JAQUIN.

LE beau service, de me faire estropier pour courir  
après une vieille Femme qui a chassé, il y a plus  
de vingt ans, mon cher Pere de chez elle, & qui  
peut être me fera donner les étrivieres à moi!

MERLIN.

Vous les méritez bien du-moins.

84 LE FEU D'ARTIFICE,

L A B A R O N N E.

SON innocence me fait pitié. Monsieur le Baron, je vous demande grace pour celui-ci.

M. J A Q U I N.

AH, ma belle Dame, que je vous suis obligé de vouloir bien vous intéresser pour moi ! De grace ordonnez à ces deux Messieurs de me laisser reposer au moins une semaine, & de me permettre ensuite de retourner chez mon cher Pere.

L A B A R O N N E *à part.*

HELAS le pauvre jeune Homme ! On voit bien qu'il n'a aucune part à tout ceci. (*baut*) Mais en vous adressant à moi, Monsieur, sçavez vous à qui vous parlez ?

M. J A Q U I N.

A la plus aimable Dame que j'aye vue de ma vie.

L A B A R O N N E.

JE suis cependant cette vieille Femme qui a chassé autrefois votre Pere de chez elle ; & voilà mon Epoux à qui je donnai alors la préférence que votre

Pere



OU LE NOUVEAU PARIS. 85

Pere prétendoit qui n'étoit due qu'à lui.

M. JAQUIN.

O Ciel ! Vous feriez Madame la Baronne , & vous feriez mariée avec Monsieur depuis ce tems !

LA BARONNE.

ASSURÉMENT. C'est une vérité que tout le Royaume est en état de vous attester.

M. JAQUIN regardant Cantin & Gaudinet  
d'un œil plein de colere & d'indignation.

AH Traîtres ! Ah Scélérats que vous êtes ! Vous méritez que Monsieur le Baron vous fasse pendre.

MERLIN.

L'ENFANT dit vrai.

M. JAQUIN.

COMMENT ! me faire venir de l'extremité du Royaume pour enlever une femme a son Epoux ! Madame , tenez vous sur vos gardes. Je vous avertis que ces deux coquins-là ont mis quantité de monde en campagne pour vous enlever , & pour envahir tous vos biens !

L A B A R O N N E.

Je vous suis obligée de l'avis, mais le Ciel nous a déjà fait justice de cette canaille.

M. J A Q U I N.

Hé bien faites donc pendre ces deux ci, qui valent encore moins que les autres.

L E B A R O N.

TRAITRES, vous entendez votre Sentence. Elle vous est prononcée par l'Innocence & par l'Equité même. Il ne tient qu'à moi de la faire exécuter sur le champ. Mais, malgré mon juste ressentiment, je veux vous confondre encore par un excès de bonté quelque indignes que vous en foyez.

(A M. Jaquin.)

Pour vous, Monsieur, quoique vous foyez mon Prisonnier, je ne prétends point user de mes droits sur vous, & je ne punirai point l'Innocence qui s'est laissée abuser par deux misérables. Je vous rends la liberté, mais à condition que vous viendrez chez moi vous remettre, au milieu des plaisirs,

OU LE NOUVEAU PARIS. 87

firs, des fatigues qu'on vous a fait si inutilement  
essuyer. Vous y séjournerez aussi long-tems qu'il  
vous plaira, après quoi vous ferez le maitre de re-  
tourner chez Monsieur votre Pere. Je vous offre  
même de vous y faire reconduire. La seule chose  
dont je vous prie, c'est de lui rendre un compte fi-  
delle de la maniere dont vous voyez que j'en usé  
envers mes Rivaux.

M. J A Q U I N.

Oh, je n'y manquerai pas Monsieur, je vous en  
assure, non plus que de lui faire l'éloge de Madame  
la Baronne qui est une si belle & si brave Dame.  
Je ne sçai pas les raisons qu'il peut avoir eu pour  
en agir de la sorte envers elle; mais il y a toute  
apparence que ces deux Scélérats ont séduit sa cré-  
dule vieillesse, comme ils ont abusé de mon igno-  
rance. Je vous en demande vangeance, Monsieur,  
pour mon Pere & pour moi.

L E B A R O N.

Je ne veux point la prendre moi-même. (aux

88 LE FEU D'ARTIFICE.

*Recors*) Qu'on les reconduise sous une bonne escorte, à leur Maître. S'il a des sentiments d'honneur, il nous donnera à l'un & à l'autre la satisfaction qui nous est due.

LA BARONNE.

Quoi, vous vous reposez sur lui du soin de ma vengeance!

LE BARON.

Il est gentilhomme, Madame. Il doit savoir les loix de l'honneur, & les suivre; sinon j'irai moi-même les lui apprendre.

GROS LUCAS.

MORGUÉ! Je vous y suivrons têtous, & je le bou-terons bian à la raison.

LE BARON.

RENTRONS, & comme notre présence n'est plus nécessaire ici, reprenons la route du Château ou nous nous remettons plus à notre aise de l'allarme que nous a donné l'injuste complot que le Ciel vient de dissiper si heureusement.

LA

L A B A R O N N E.

Quoi, sans récompenser Merlin dont-il s'est fervi pour nous tirer d'un si grand peril!

L E B A R O N.

C'EST une générosité, Madame, que je vous laisse à faire. Vous avez été témoin de son zèle, & de tout ce qu'il a fait pour nous. Je vous laisse maîtresse de la récompense.

L A B A R O N N E.

En est-il d'assez grande pour de pareils services?

MERLIN, *en lui présentant* MARTON.

J'EN suis assez payé, Madame, par le succès, & par le plaisir que j'ai de vous avoir été utile à quelque chose. Si vous voulez cependant y joindre quelque recompense, je n'en exige point d'autre que la permission d'épouser cette belle enfant que j'aime depuis long-tems. Son amour pour moi, & son zèle pour vous n'ont pas peu contribué à la défaite de vos ennemis dont elle m'a révélé & aidé à faire échouer les complots.

F 5

LA

L A B A R O N N E.

Cela n'est que trop juste. Mais ce n'est pas assez pour un si grand service. Pour vous attacher encore plus étroitement a moi l'un & l'autre, je vous nomme, belle Marton, Sur-intendante de ma maison; & vous Merlin, je vous donne l'Administration générale de tous mes biens, Terres & Possessions. Elles ne peuvent être en de meilleures mains que dans celles de celui qui vient de les sauver de la rapacité de mes ennemis. De plus, j'augmente du double les revenus qui sont attachez a cet emploi, aussi-bien que ceux de votre nouvelle épouse.

M A R T O N.

QUEL remerciements ne vous devons nous point, Madame, pour tant de bontez!

L A B A R O N N E.

JE vous en dispense, mes enfans. Vous m'avez trop bien servie l'un & l'autre pour que je manquasse au devoir de la reconnoissance.

MER-

MERLIN.

Pour être témoin de la notre, Daignez du moins Monsieur & Madame, honorer, encore pour un instant, de votre présence un petit divertissement fait a la hate sur notre Triomphe & sur la defaite de vos ennemis.

LA BARONNE.

OUI, da-je le verrai volontiers, & je crois aussi que Monsieur le Baron n'en fera pas fâché.

M. JAQUIN.

Pour moi qui ai joué un fort sot personage dans tout ceci, je vous prie de m'en dispenser. J'ai encore sur le cœur cette Cave ou Monsieur Merlin m'a laissé si long-tems morfondre. Je vai là-bas reprendre, auprès du feu, la chaleur qu'il m'y a fait perdre (*il fort.*)

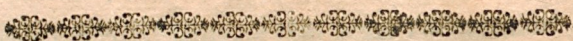
MERLIN.

OH pour cela, Monsieur, a vous très permis; aussi-bien votre présence n'est-elle pas ici des plus nécessaires. (*aux Passans*) Allons mes amis, de  
la

la joye! & qu'on remue un peu ici le gigot comme il faut.

G R O S L U C A S.

MORGUÉ! je ne les ons pas gourds, non plus que les bras. Vous l'allez voir.



S C E N E D E R N I E R E.

Les mêmes Acteurs à la reserve de Mr. Jaquin.

*LES Païsans expriment par une danse la joye qu'ils ont de la défaite des ennemis du Baron & de la Baronne, après quoi Merlin chante les Paroles suivantes.*



**D**U plus Puissant des Dieux célébrons la Victoire;  
Chantons a jamais ce grand jour.  
C'est a Marton, c'est a l'Amour  
Que Merlin doit toute sa gloire.



M A R T O N *chante.*

DE deux heureux Epoux l'un de l'autre charmez,

Un





Un Orgueilleux Rival avoit juré la perte ;  
 Mais de tous ses complots par la fraude tramez,  
 L'Amour a fait la découverte,  
 Et par mon Cher Merlin les a tous abîmez.



MERLIN & MARTON, *ensemble.*

Du plus puissant des Dieux célébrons la Victoire ;  
 Chantons a jamais ce grand jour.

MERL.	}	C'est	}	à Marton	}	C'est à l'Amour
MART.				à Merlin		
MERL.	}	que	}	Merlin	}	doit toute sa gloire.
MART.				Marton		



*Les Païsans reprennent leurs danses,  
 Après quoi Merlin & Marton  
 chantent alternativement les Couplets suivants.*



VAU-



## VAUDEVILLE.

Sur l'Air, *Tout le long de la Riviere,*  
*Lere lon lan la &c.*

M E R L I N.

I.

DU feu d'Artifice

Chantons le succès.

Nos gens de Police

Et leurs beaux projets

Sont tous chûs dans la riviere,

Lere lon lan la,

Sont tous chûs dans la riviere;

Ah, qu'ils font bien là!



*Les Païsans repètent en Chœur ces quatre*  
*derniers Vers,*


S O N T tous chûs dans la riviere,

Lere lon lan la,

Sont tous chûs dans la riviere,

Ah, qu'ils font bien là!


MAR-




MARTON.

I I.

L'AIMABLE personne  
Et tous les grands biens  
De notre Baronne  
Tentoient ces Vauriens.  
Ils sont chûs dans la riviere,  
Lere lon lan la,  
Ils sont chûs dans la riviere,  
Ah, qu'ils sont bien là!



LE CHOEUR *repete,*  
Ils sont chûs dans la riviere,  
Lere lon lan là, &c.



MERLIN.

I I I.

JAQUIN l'imbécille,  
Avec maint Archer,

De

AR-

## LE FEU D'ARTIFICE,

De son Domicile  
 Comptoit l'arracher ;  
 Il est chû dans la riviere,  
 Lere lon lan la,  
 Il est chû dans la riviere,  
 Ah, qu'il est bien là !



LE CHOEUR *repete*,  
 Il est chû dans la riviere,  
 Lere lon lan la, &c.



MARTON.

I V.

AUTREFOIS son Pere,  
 Sot comme son Fils,  
 Pour la même affaire  
 Vint dans ce païs ;  
 Mais il chût dans la riviere,  
 Lere lon lan la,  
 Mais il chût dans la riviere,  
 Puis il décampa.

LE



LE CHOEUR *repete,*  
Mais il chût dans la riviere,  
Lere lon lan la, &c.

MERLIN.

V.

Ce pauvre Jocrisse,  
Loin de s'amender,  
Par son Fils Novicc  
S'est fait feconder.  
Il est chû dans la riviere,  
Lere lon lan la,  
Il est chû dans la riviere,  
Comme son Papa.



LE CHOEUR *repete,*  
Il est chû dans la riviere,  
Lere lon lan la, &c.



G

MAR.

## LE FEU D'ARTIFICE,

LE CHOEUR  
MARTON.

VI.

BEAUX Clercs de Vilages,  
Qui tramiez ceci,  
Devenez plus sages,  
Autrement aussi  
Vous irez dans la riviere,  
Lere lon lan la,  
Vous irez dans la riviere,  
Peut-être au-delà.

LE CHOEUR *repete,*

Vous irez dans la riviere,  
Lere lon lan la, &c.

LE CHOEUR  
MERLIN.

VII.

POUR la GAUDINIÈRE,  
Qui nous l'amena,

OU LE NOUVEAU PARIS. 699

Sur une Galère  
Ramer il ira  
Dessus la grande riviere,  
Lere lon lan la,  
Dessus la grande riviere,  
Qu'il sera bien là!

LE CHOEUR. *repete*  
Dessus la grande riviere,  
Lere lon lan la, &c.

MARTON,  
*Au Baron & A la Baronne.*

V I I.  
ET vous, Couple aimable,  
Notre unique Bien,  
D'un complot semblable,  
Ne craignez plus rien;  
Ils iront dans la riviere,  
Lere lon lan la,

100 LE FEU D'ARTIFICE, &c.

Ils iront dans la riviere,

Tant qu'il en viendra.

GROS LUCAS.

Oh pour ça, Morgué ! ça leur est Hoc. Fuf-  
font-ils deux cents mille, (*il reprend le refrain.*)

Ils iront dans la riviere,

Lere lon lan la,

Ils iront dans la riviere,

Tant qu'il en viendra.

*Les Païsans reprennent leurs danses, après  
quoi chacun se retire.*

F I N.

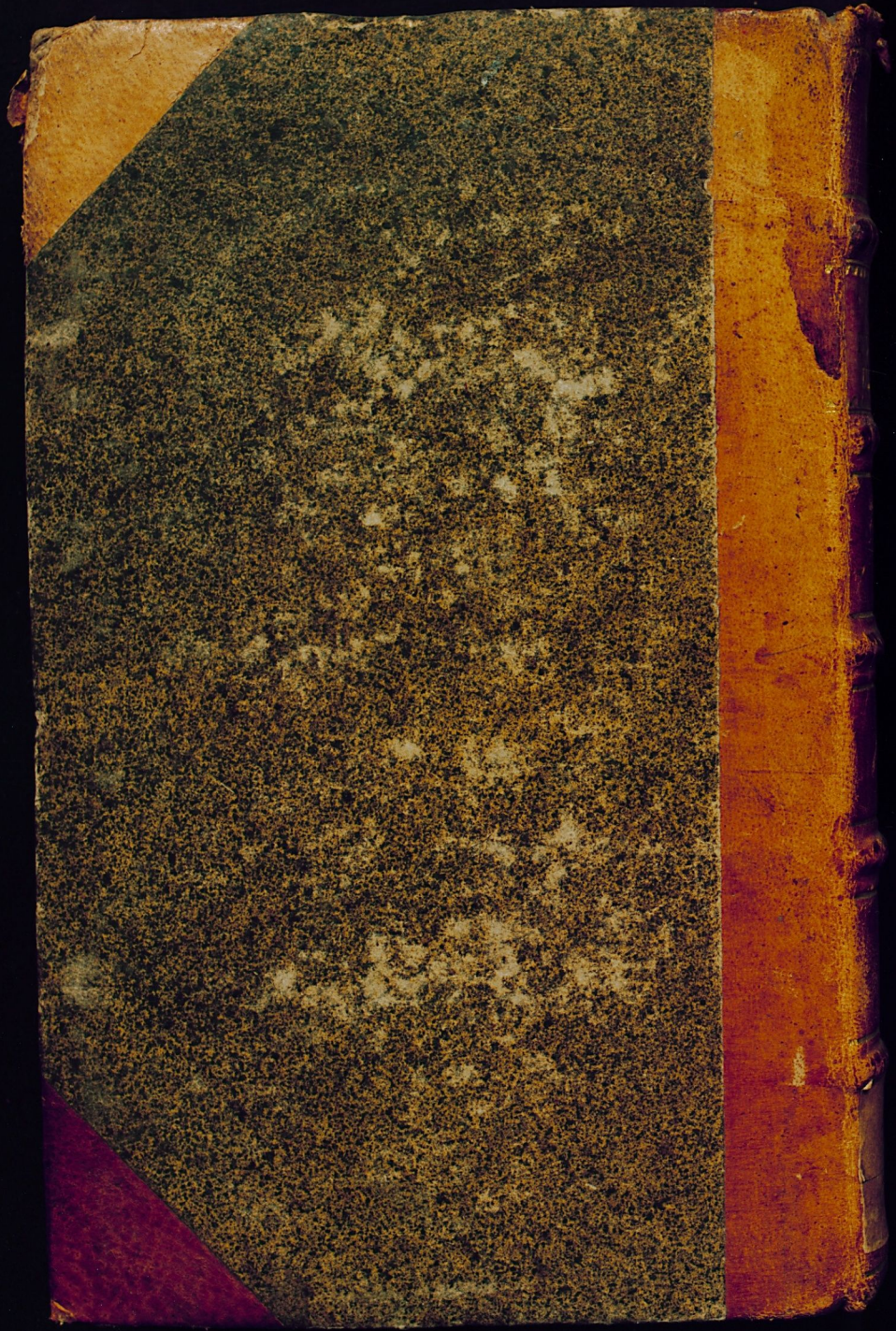




MM676

S

AB MM676



LA FOLLIE  
ECOSSOISE,  
OU  
L'ENLÈVEMENT IMAGINAIRE  
PAR  
L'AMOUR EXTRAVAGANT



A WHITEHALL,  
De l'Ancienne IMPRIMERIE du COFFIN  
1746.  
Le Prix est 11. Sols,